

La technique de David Rowe est aussi personnelle que son inspiration. Son matériau est le cuivre repoussé, ciselé, érodé à l'acide, et cuit au four; ses connaissances de chimiste s'exaltent dans cet amour de la matière.

Chacune de ses compositions se présente comme un collage de petites feuilles de cuivre superposées ou juxtaposées, préservant le plan du tableau et trouant toutefois l'espace par d'infimes variations. En contemplant ses tableaux, on se met à évoquer les céramiques primitives – même rayonnement de la matière et même vie intense des signes – ou encore l'univers de Klee: même monde autonome et poétique. Chaque signe est geste et symbole, marque de l'esprit; chaque matière est couleur et lumière, érosion de vie. On ne peut se lasser d'admirer ces microcosmes si lourds de sens et de poésie.

En outre, ces œuvres, par leur matériau et la simplicité de leur conception sont particulièrement architecturales. Leur rayonnement est si puissant qu'elles sont capables d'animer de grands espaces et leur vie est si intense qu'elles peuvent servir de contrepoint parfait à des parois vitrées. Il faut aller voir David Rowe et on ne manquera pas d'en reparler. Il est rare de trouver des artistes dont la personnalité et l'originalité s'imposent d'une manière si totale dès leur première exposition. Hors de la mode et pourtant inscrite dans l'actualité, nous rencontrons une présence.

JEAN-LUC DAVAL
(«Le Courrier», 12 novembre 1965)

... Les divers traitements de ces plaques inaugurent un nouvel instrument graphique: la réaction chimique, la corrosion directe d'un métal, qui utilise l'agent corrosif non pas comme un stylet de graveur, mais comme une encre dont les modulations seraient intimement liées au support au point de constituer une véritable coloration naturelle de la matière, devenue vivante au sens précis qu'on peut donner à toute réaction chimique.

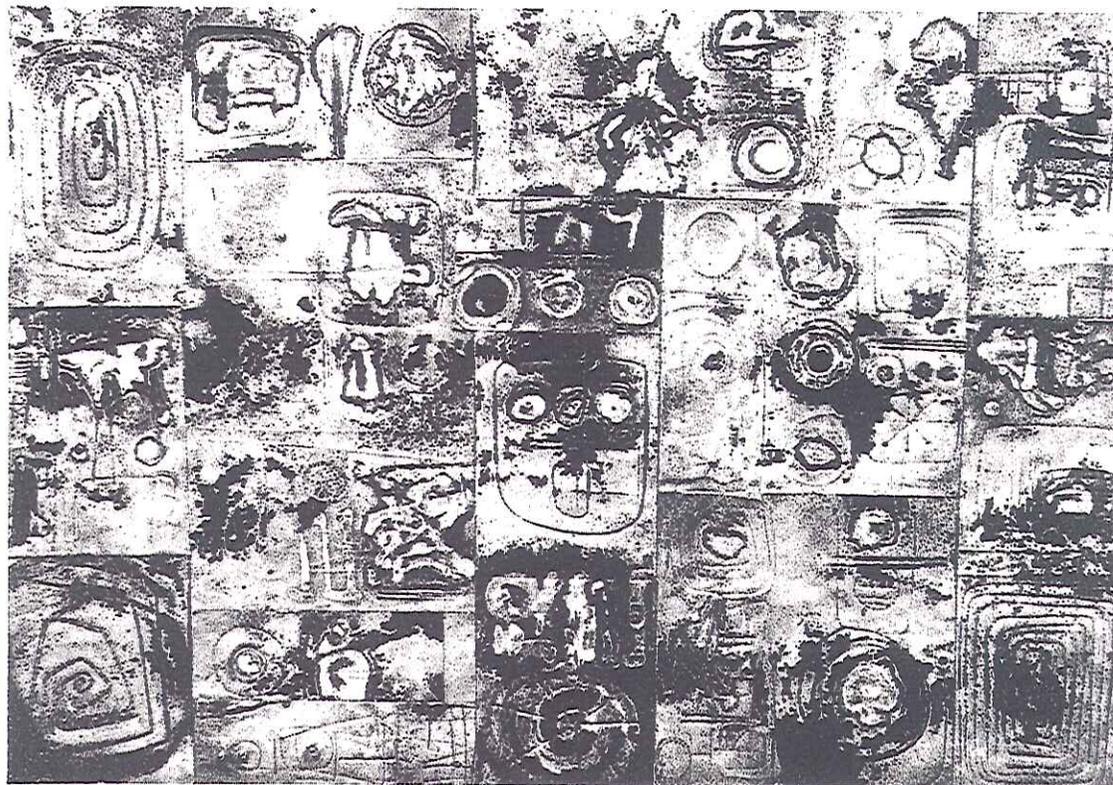
Au reste, cette préciosité n'est pas sans évoquer l'art ou plutôt l'esprit, volontiers religieux dans les signes que nous ne parvenons pas à identifier, d'anciennes civilisations... légendaires peut-être, où ces signes hélicoïdaux faisant penser à nos moyenâgeux vitraux en cuils-de-bouteilles auraient la charge d'un rayonnement initiatique, émanant, dans certaines pièces, d'un vide circulaire ménagé en leur milieu.

Cuivres abstraits, étonnamment présents.

PIERRE THÉE
(«Journal de Genève», 17 novembre 1965)

DAVID ROWE

COLLAGES DE CUIVRE



"Fugue for trumpet chess and math", 1966. (détail)

36 x 180 cm.

DU 18 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 1966